



CANTON

BERNE

Numéro 2/2020, WWF Berne, Bollwerk 35, 3011 Berne, tél. 031 312 15 79
info@wwf-be.ch, www.wwf-be.ch, compte de dons : CP 30-1623-7



Les arbres de ville, comme dans la rue haute à Bienne, invitent à flâner. © Oliver Graf

CHAQUE ARBRE COMPTE

Dans les villes, le changement climatique donne particulièrement chaud. Mais que pouvons-nous faire pour y améliorer le climat ? Des chercheurs zurichois développent un modèle qui permet de trouver la meilleure solution.

La rue est une fournaise. À partir de midi, les façades des maisons réverbèrent la chaleur. Il ne fait pas bon flâner. Voilà qui est déjà réalité en été dans les centres-villes de Berne, Bienne, Thoun ou Zurich. Rien d'étonnant dès lors à ce que l'action d'Heinrich Gartentor ait suscité autant d'enthousiasme auprès des Zurichois. L'été dernier, l'artiste bernois a agrémenté la place de la cathédrale de Zurich d'une prairie maigre et de deux prés ombragés pour une durée de quatre semaines. Nombre de Zurichois ont alors demandé à la ville si ce projet pouvait





CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

« Plus il y en a, mieux c'est ». Ce principe demeure souvent inapplicable à la nature, car plus de croissance, plus de consommation, plus de possessions sont souvent néfastes pour l'environnement. Mais s'il en va du nombre d'espèces diverses dans un écosystème, alors oui, plus il y en a et mieux c'est. Car plus il y a d'espèces qui se partagent les tâches à remplir dans un système, plus ce système est résistant, même en temps de crise.

Ce que je viens d'écrire vaut aussi pour le travail du WWF. Cela fait cinq ans que je suis bénévole au WWF Berne et membre du comité et je ne cesse de m'étonner de l'engagement sans faille des personnes nombreuses et diverses qui le composent. Je quitte le comité du WWF Berne pour devenir secrétaire du WWF Soleure. La diversité des tâches à venir me remplit d'enthousiasme. Je continuerai de travailler avec joie dans le domaine de l'écologie aquatique, mais j'aurai aussi affaire à des thématiques nouvelles qui me permettront d'apprendre chaque jour, notamment sur la biodiversité terrestre, dont il est aussi question dans ce supplément cantonal. Je vous souhaite bonne lecture et vous remercie de tout cœur pour votre investissement en faveur du WWF.

L. Bruppacher

Laura Bruppacher,
secrétaire du WWF Soleure

s'inscrire dans la durée, car la place reverdie invitait à s'y attarder.

Aytaç Kubilay n'est pas étonné par la réaction des Zurichois. Il développe à l'EPF de Zurich un modèle mathématique permettant de simuler les flux thermiques dans les pores des tuiles, du bois et des murs en béton, mais aussi sur des villes entières. Ces simulations pourraient permettre d'améliorer le climat des villes là où la chaleur est la plus intense. Kubilay et son équipe d'analyse climatique de l'EPF de Zurich ont prélevé des données sur la place de la cathédrale à Zurich pour tester leur modèle dans la pratique. Kubilay explique que dans les centres-villes, l'essentiel des surfaces ne laissent pas passer l'eau et sont de surcroît de couleur sombre. L'eau de pluie n'étant pas absorbée, elle ne peut être restituée durant les périodes de chaleur pour rafraîchir l'air. Les chercheurs ont analysé l'année dernière l'impact de la



Les déserts d'asphalte, comme sur le Blauäckerplatz à Köniz, sont de véritables fournaies au plus fort de l'été.

© Regine Duda

végétation d'une part et de pierres poreuses spécifiques au sol d'autre part sur le bien-être des badauds se trouvant sur la place de la cathédrale les jours de grande chaleur.

Leurs simulations ont montré que le verdissement de la place de la cathédrale contribuerait nettement à améliorer le climat de la ville. Même une simple surface verte sans arrosage permettrait de maintenir les températures à un niveau plus supportable grâce à l'évapotranspiration. Seul problème : si la surface verte ne couvre pas l'ensemble du sol, les parties non couvertes deviennent encore plus chaudes à cause de leur couleur foncée.

Mais pour améliorer le climat des villes, rien de tel que les arbres. Kubilay résume : grâce à l'ombre qu'ils projettent, les arbres améliorent le climat de manière encore plus efficace que s'il n'y avait que l'évaporation, car ils empêchent que la température grimpe autant. La température ressentie baisserait en journée de deux degrés au plus sur de larges surfaces de la place. Là où les façades sont à l'ombre, elle pourrait même baisser de quatre degrés au plus. Et les hommes se sentiraient mieux.

Il semble cependant que les arbres apportent moins de rafraîchissement pendant la nuit. Selon le modèle établi, ils empêcheraient même que les masses d'air plus fraîches provenant de la Limmat pénètrent sur la place. Kubilay pense qu'il est nécessaire de tester le modèle en pratique à d'autres endroits. Malgré quelques incertitudes, le résultat majeur de l'étude demeure : chaque arbre améliore efficacement le climat des villes.

À l'automne 2020, le WWF Berne va déployer des mesures anti-asphalte et anti-béton en ville de Berne. Vous en apprendrez plus dans la prochaine édition. ■

Regine Duda,
rédactrice en chef, WWF Berne

Impressum :

Parution : 4 fois par an; encarté dans le magazine WWF
Tirage : 1400 (français), 19 500 (allemand)
Rédaction : Regine Duda

Traduction : Emmanuelle Schraut
Imprimé chez Bubenberg Druck AG, Berne
Mise en page : www.muellerluetolf.ch

TRAVAILLER SANS OÛILLÈRES

Kurt Eichenberger va devenir le nouveau secrétaire du WWF Berne. Il révèle ses projets et ce qui l'a motivé à reprendre les rennes.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de reprendre la direction du WWF Berne?

Berne est unique : les Alpes, les Préalpes, le Jura, le Plateau, tout ça dans un seul canton. La diversité naturelle, mais aussi sociale, y est particulièrement grande. Le WWF y joue un rôle de premier rang, en maniant tour à tour pragmatisme et résistance en vue de protéger l'environnement.

Quelle expérience apportes-tu au WWF?

Je travaille au WWF depuis une petite quinzaine d'années. J'ai été d'abord responsable national de la biodiversité, puis secrétaire des sections cantonales du Haut-Valais, d'Uri et de Lucerne. Je sais comment réagissent les cantons et comment fonctionne le fédéralisme suisse, et je connais donc d'autant mieux les leviers que le WWF peut utiliser pour influencer positivement sur l'exécution des lois sur l'environnement. La nature est sous pression et, en tant que secrétaire régional, il faut avoir constamment en ligne de mire l'objectif de la protéger. Mais il faut aussi rester réceptif aux opportunités. Je crois avoir un très bon flair pour cela. Mais je sais aussi attendre lorsque le vent ne souffle pas dans la bonne direction. Au cours de toutes ces années, j'ai pu mettre sur pied un vaste réseau qui me permettra, je l'espère, grâce à l'appui de personnes à l'engagement sans faille, de faire avancer le dossier de l'environnement dans le canton de Berne.

Quels sont tes thèmes de prédilection ?

Il y a deux types d'habitats qui me fascinent par-dessus tout : les Alpes et les milieux aquatiques. Ils nous donnent à comprendre que tout ce qui vit connaît la prospérité puis le déclin, un processus auquel nous ne laissons presque



Kurt Eichenberger dans son jardin, en contact avec la si proche nature.

train de se combler. À mon avis, c'est le genre d'endroit qu'il faut protéger pour les générations à venir. Mais protéger ne suffit pas. Nous ne pouvons pas continuer à gâcher l'eau des lacs, des rivières, des ruisseaux et de la nappe phréatique comme nous le faisons, ni de la polluer avec force pesticides, antibiotiques et microplastiques. Je suis persuadé que nous n'avons pas encore connaissance aujourd'hui de toutes les conséquences de nos actes.

Quelles stratégies vas-tu déployer au WWF Berne ?

Il est encore trop tôt pour parler de stratégies. Je vais m'appuyer sur le précieux travail effectué par mes prédécesseurs, sur une équipe engagée et sur un comité constitué de personnes talentueuses. Je souhaite mettre l'accent sur la politique et sur le réseautage. Plus je vieillis et plus j'ai conscience qu'il faut travailler sans œillères. Dans chaque parti, chaque entreprise, chaque autorité, chaque gouvernement, il y a des personnes qui travaillent à davantage de durabilité. Les repérer et les accompagner dans leur combat, voilà qui vaut plus que n'importe quelle action isolée.

Quelle est pour toi la perspective la plus réjouissante ?

Celle que je viens de citer, la collaboration. Mais aussi celle de pouvoir piquer régulièrement un plongeon dans l'Aar ! ■

Questions posées par Jasmine Rüfenacht, groupe communication du WWF Berne.

plus de place dans notre société. Or si nous laissons s'exprimer ces dynamiques et ces équilibres naturels, de véritables bijoux peuvent se révéler. Pour moi, c'est le cas du Tschingelsee dans le Kiental. Il est situé dans une plaine alluviale qui a vu le jour en 1972 après des intempéries et est aujourd'hui en

AGRICULTURE : POUR PLUS DE BIODIVERSITÉ

Que peuvent faire les exploitants agricoles pour préserver les espèces rares ? Comment la Confédération pourrait-elle mieux les soutenir dans cette entreprise ? Manfred Steffen, consultant en environnement, nous donne quelques réponses.



Parfois, il suffit de quelques adaptations dans la manière d'exploiter un domaine agricole pour que des espèces menacées comme l'azuré des paluds fassent leur réapparition.
© Manfred Steffen

Pourquoi est-il si important que l'agriculture préserve la biodiversité ?

Il s'agit en fait de préserver le fonctionnement de tout l'écosystème. De nombreux insectes par exemple sont très utiles, voire indispensables à l'agriculture.

Qu'est-ce que tu recommanderais à un agriculteur qui souhaiterait prendre des mesures en faveur de la biodiversité sur son domaine agricole ?

Le mieux, c'est de commencer par des mesures qui ne sont pas lourdes à mettre en œuvre, mais qui apportent beaucoup. On peut par exemple choisir de tailler une haie d'une autre façon qu'à l'accoutumée, de ne plus fertiliser la couche superficielle des prés ou d'adapter le calendrier de tonte à certains endroits. On peut ensuite multiplier les expériences, idéalement en se

faisant conseiller par un biologiste connaissant le terrain. Alors que je conseillais une exploitation agricole, j'ai découvert un endroit où poussait de la sanguisorbe officinale. J'ai réussi à convaincre le paysan de la laisser en place jusqu'à la mi-septembre. Et l'année suivante, des azurés des paluds, une espèce de papillon menacée que nous essayons de faire prospérer dans la région émeraude de Haute-Argovie, ont fait leur apparition à cet endroit.

Qu'est-ce qui peut motiver un agriculteur à en faire plus ?

Le fait de voir que les mesures qu'il met en place aident des espèces menacées ou encore le fait de constater que la jachère florale de son voisin réduit le nombre de nuisibles dans son champ de céréales. S'ils obtiennent du soutien ou s'ils sont indemnisés pour certains travaux, les

agriculteurs participent volontiers aux travaux de revalorisation de plus grande ampleur de leur commune. Il arrive même que certains propriétaires de domaines agricoles souhaitent lancer eux-mêmes un grand projet, comme un étang, mais qu'ils ne soient pas en mesure de le financer seuls. Il faut alors trouver des donateurs publics ou privés. Souvent, des associations de protection de la nature ou des groupes régionaux du WWF fournissent une aide à la réalisation de ces projets.

Quelles mesures simples la Confédération pourrait-elle prendre pour promouvoir davantage la biodiversité sur les domaines agricoles ?

Tout d'abord, elle devrait mieux rétribuer les agriculteurs pour les surfaces de promotion de la biodiversité qu'ils mettent en place. Elle devrait aussi récompenser la présence sur le domaine agricole d'espèces animales rares ou menacées.

De plus, il faudrait prévoir à l'échelon national des contributions en faveur des espaces aquatiques. Les cantons ont peu d'argent pour cela, alors que les étangs de grande surface attirent une foule d'insectes en tous genres, de même que des espèces rares d'amphibiens et d'oiseaux. Il faut agir vite, car d'immenses zones humides ont été asséchées, ce qui a entraîné la disparition des espèces qui les peuplaient ou du moins fait peser sur elles une lourde menace. ■

Questions posées par Sara Ferraro, groupe communication du WWF Berne.



Manfred Steffen, scientifique de l'environnement EPF, Büro für naturnahe Planung und Gestaltung, Lotzwil © mad